

## INTERVIEW STRAPONTIN

# Constance Guisset

Designer

**Vous avez récemment réhabilité les espaces d'accueil du Théâtre des Champs-Élysées, à Paris. À titre personnel, aimez-vous le théâtre ?**

J'aime le théâtre, mais, je dois l'avouer, je préfère la danse. C'est sans doute pour cela que j'ai travaillé à plusieurs reprises avec Angelin Preljocaj, sur les décors de ses créations. Cet univers ne m'est pas étranger. Alors que j'étais étudiante, j'ai même rédigé un mémoire sur l'illusion. Alors, oui, j'ai le goût du spectacle, j'aime le rapport que l'on y a avec les objets, les costumes, l'espace, etc. Je suis assez éclectique dans mes goûts et je me laisse guider par mon insatiable curiosité. J'aime découvrir ce qui m'est étranger. Mes choix me portent plus vers le théâtre contemporain ou la performance. Je suis abonnée au Théâtre de la Ville, je vais à la MC93, au Cenquatre. Je suis moins familière de la Comédie-Française, que ma fille fréquente plus assidûment. Récemment, j'ai été embarquée par *Bovary madame*, de Christophe Honoré, par les performances de Vimala Pons. J'ai beaucoup aimé le cirque, un temps, et j'ai récemment découvert la magie nouvelle, qui m'a ramenée à mon goût pour l'illusion.

**Quels sont les grands principes qui ont guidé votre projet pour le Théâtre des Champs-Élysées ?**

C'est un espace historique, je me devais donc de le respecter et de le considérer avec beaucoup d'humilité. Il a ses contraintes, mais j'ai voulu que ses espaces – la billetterie, l'accueil – soient à l'image de ce que j'aime. Dans un lieu comme celui-ci, j'aime me sentir à la fois isolée et proche des autres. J'ai donc privilégié des assises qui prolongent l'escalier, j'ai investi les interstices et joué de la simplicité. Ce que j'ai produit, avec humilité, n'est qu'une couche de plus dans l'histoire du lieu. Le soir de la réouverture, j'ai vu les spectateurs évoluer dans ces



« GUIDÉE  
PAR UNE  
INSATIABLE  
CURIOSITÉ »

espaces. C'était comme si tout avait déjà été là et c'est la grande satisfaction du designer. Un projet est « réussi » quand on a disparu, que le projet nous échappe et que le public y projette ses propres usages.

**Si c'était possible, comment transformeriez-vous les espaces d'accueil des théâtres pour les rendre plus accueillants pour tous les publics ?**

Je pense qu'ils devraient évoluer vers une plus grande transparence vers l'extérieur. La cage de scène prend de l'espace, de la hauteur, elle génère des bâtiments qui sont imposants par nature. Il faut donc que le lieu soit ouvert, que l'on voie de l'extérieur ce qui s'y passe. Je repense à l'Opéra d'Oslo, en Norvège. De la rue, on voit les costumes de scène. Cela donne l'envie d'en franchir la porte, d'autant plus si le lieu accueille d'autres fonctionnalités tout au long de la journée. Des espaces de travail ouverts, un café, un point de vue sur la ville, etc. Il ne s'agit pas tant de transparence réelle que de transparence dans la perception. Je me suis toujours sentie très bien, également, dans des lieux plus intimes, comme les Abbesses, même si, avec mon œil de designer, je pense que l'on pourrait penser la cour autrement. ♦